

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **31 (1897)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Février 1897.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LE D^r JULES LERCH

(SUITE ET FIN)

La correspondance de S. Lerch nous renseigne sur les botanistes avec lesquels il était en relation. Parmi les lettres qu'il a conservées, nous en trouvons de Jean Muret, qui eut tant de disciples affectionnés chez nos voisins les Vaudois, de Wilhelm Schimper, père, et de son fils, de Ch. H. Godet, du D^r Maugéot, du D^r Christ et du D^r Althoff, de Bâle, du pasteur Lesresche, d'Ed. Vaucher, de Bentrél d'Innsbruck, du D^r F. Mortier, de M^lle Nicholson, de Kew, de M^l G. Rouy, de Paris (Comptoir d'échange de plantes), du D^r Cornax, du professeur F. Tripet, etc.

Celui-ci lui écrit :

« Je croyais connaître un bon nombre de plantes, mais pour nouer nos échanges, vous mettez sous mes yeux une liste si considérable, que je connais à peine une vingtaine des espèces qu'elle contient. Vous avez des relations botaniques dans toutes les contrées de l'Europe, et des correspondants un peu partout. Cela suffit pour me faire comprendre l'importance des échanges que vous entreprenez. »

« Avec des collaborateurs comme vous, lui écrit Ch. H. Godet, nous arriverons à faire de notre flore la mieux connue du monde. Heureux, suis-je, d'avoir un collègue aussi zélé, aussi éclairé que vous. »

Il y avait dans ces travaux si variés assez d'occupation pour remplir les journées de l'homme le plus actif, ne s'accordant aucune distraction en dehors de sa profession et de ses études; et cependant on allait encore faire appel à son dévouement par la création, en 1860, de l'hôpital de Couvet, destiné à desservir le Val-de-Travers. Ce surcroît de peine, de responsabilité, ne le fraya point; au contraire, il l'accepta avec plaisir, malgré la modeste rétribution attachée à ses services, et il s'y consacra avec tant d'intérêt et de sollicitude pendant 30 années, qu'il contribua pour sa grande part à l'excellente réputation de cette maison hospitalière par l'ordre et le bon esprit qui y règnent.

Lorsque l'âge et la maladie l'obligèrent de renoncer à ses courses, il continua cependant la pratique de son art en donnant chez lui des consultations fort recherchées, mais où il se plaisait à lancer des boutades contre les gens douilleux qui se croient malades, et qui ne veulent rien changer à leur manière de vivre, contraire aux prescriptions d'une saine hygiène. C'est alors aussi

qu'il s'occupa de la révision de son riche herbier, aussi remarquable par le nombre des spécimens (environ dix mille) que par la sûreté des déterminations, et représentant le résultat de 40 années de recherches, d'échanges et d'études microscopiques.

En 1895, peu de temps, hélas ! avant son décès, survenu le 3 mars 1896, les autorités de Couvet lui décernèrent la bourgeoisie d'honneur, comme un témoignage de reconnaissance pour ses cinquante ans de services dévoués, et ses amis lui offrirent un riche cadeau d'argenterie dans une cérémonie intime dont il fut profondément touché. Tout le Val-de-Travers applaudit à cette démonstration si justifiée en faveur d'un vieillard dont le nom était aussi populaire que digne d'amour et de respect.

Enfin, comme conclusion à une si noble vie, cet herbier de Jules Serch, que nous désirions tant de voir rester dans notre pays, vient d'être donné par sa veuve et sa fille à l'Académie de Neuchâtel, qui saura aussi leur témoigner à son tour sa gratitude pour un don d'une si haute importance scientifique.

L. Favre.

CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

XXIX

LA CHAISE À PORTEURS

Dans un de nos villages du Vignoble, demeurait autrefois un petit rentier qui désirait beaucoup visiter Paris, dont il entendait raconter des merveilles.

Notre rentier, que nous nommerons Daniel Chicotin, ayant fait de notables économies, se décida un jour à réaliser son projet et partit pour la capitale de la France.

Un voyage pareil à celui qu'il entreprenait n'était pas facile à exécuter au temps jadis, car on rencontrait assez fréquemment des voleurs de grand chemin et le voyageur qui passait la nuit dans certaines hôtelleries isolées, risquait quelquefois d'y être égorgé pendant son sommeil.

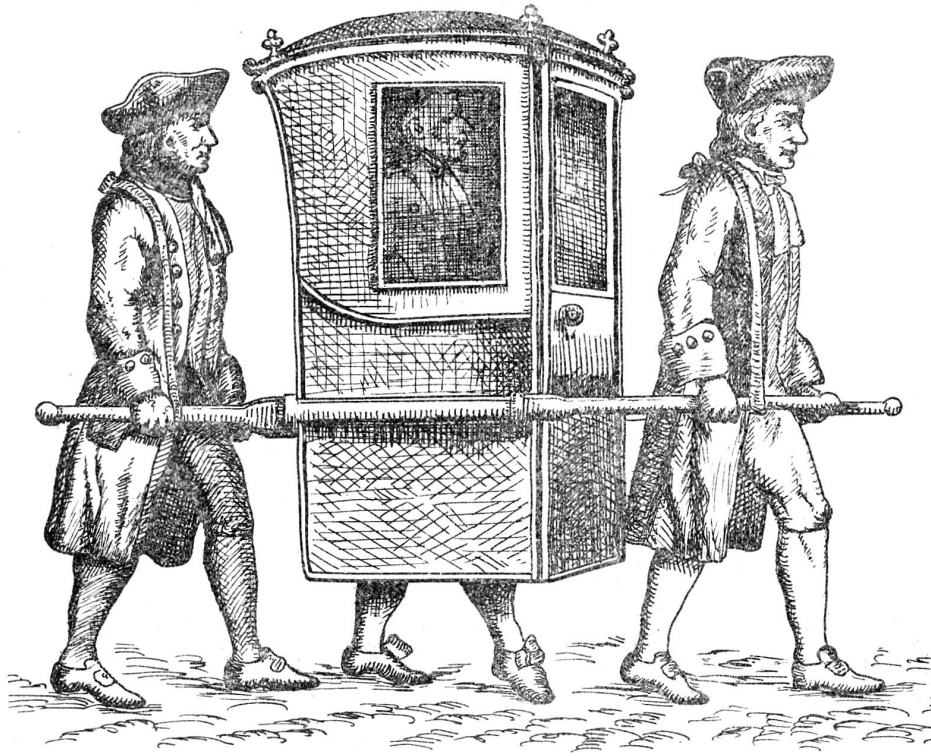
Daniel, ne s'inquiétant pas autrement des dangers réels ou imaginaires qu'il allait affronter, s'était mis bravement en route, monté sur un robuste cheval de labour.

Arrivé à Paris sans accident, après dix jours de voyage, il alla se loger dans un modeste hôtel de la rue de l'Arbre-Sec, situé dans le voisinage de la tour Saint-Jacques-la-Boufherie.

Dès le lendemain de son arrivée, il alla visiter deux de ses compatriotes, officiers au service de sa Majesté très Chrétienne le roi de France. Ces militaires, très heureux de le revoir, l'ayant perdu de vue depuis le collège de Neuchâtel, où ils avaient étudié ensemble, s'empressèrent de s'informer auprès de lui des différentes personnes de leur connaissance qu'ils avaient laissées au pays natal.

Daniel ayant répondu de son mieux aux diverses questions qui lui avaient été adressées, ses amis lui demandèrent s'il était venu à pied pour leur rendre visite depuis l'hôtel où il logeait, sur sa réponse affirmative, ils lui firent observer que cette manière de cheminer n'était pas décente pour une personne de son rang, et que les gens du bel air ne circulaient jamais autrement à Paris qu'en chaise à porteurs.

Chicotin n'ayant jamais entendu parler dans son village d'une chose pareille, parut



très curieux de connaître ce moyen de locomotion et les militaires s'empressèrent de lui procurer une chaise de ce genre, ainsi que deux porteurs avec lesquels ils se mirent d'accord pour que ceux-ci enlevassent le fond de la chaise destinée à leur ami; ces coquins exécutèrent très adroitement ce qu'on exigeait d'eux, bien contents qu'ils étaient de pouvoir bernier un naïf provincial.

Après avoir fait entrer Chicotin dans sa chaise et en avoir soigneusement fermé la por-

tière, les officiers se hâtèrent de s'éclipser en riant aux éclats. Les porteurs se mirent alors en marche, entraînant le malheureux Daniel Chicotin, obligé de cheminer à grands pas dans la chaise, afin de pouvoir les suivre dans leur course, nouvelle méthode qu'il pratiqua fidèlement pendant toute la durée de son séjour à Paris, à la grande joie des badauds et des gamins qui le suivaient en criant: "Venez voir une chose extraordinaire, qui ne s'est jamais vue! un gentilhomme marchant dans une chaise à porteurs!"

Au bout de quinze jours de ce supplice, Daniel, éreinté et n'en pouvant plus de fatigue, prit congé de ses amis les mauvais plaisants et après avoir largement rétribué ses porteurs, il remonta sur son bidet avec un véritable plaisir et s'en revint dans son village, très fier d'avoir visité Paris.

Peu après son retour, se trouvant en société, il raconta que les Parisiens étaient très gais de leur naturel et qu'ils riaient toujours quand ils le voyaient circuler dans les rues, enfermé dans sa chaise à porteurs, "car," ajoutait-il en se rengorgeant, "comme les grands personnages de la cour, je ne cheminais jamais autrement, mais je vous avoue avec franchise que, si ce n'eût été pour l'honneur, j'aurais tout autant aimé aller à pied."

Un ancien clubiste.

QUELQUES NOTES SUR L'ANNÉE 1896

La température moyenne de l'année a été de 8°,6 pour Breuchâtel et 5°,6 pour Chaumont. La moyenne la plus basse a été observée le 11 Janvier: -10°,5 à Breuchâtel (minimum le 12 par -12°,4) et -13°,7 à Chaumont (minimum le 11 par -14°,7). La moyenne la plus haute le 10 Juillet: +23°,5 à Breuchâtel (maximum 30°,8) et +19°,9 à Chaumont (maximum le 11 Juillet: +28°,2).

Pendant l'année, il est tombé 1267 millimètres d'eau sur Neuchâtel et 1099^{mm} sur Chaumont. Sa hauteur totale de la neige est de 42 centimètres pour Neuchâtel et 195^{cm} pour Chaumont. Les vents du Nord ont prédominé.

Janvier : - Le mois est caractérisé par un temps doux, sec; pas de neige. Le premier jour de l'an, le pinson et le merle chantaient en plein verges à Peseux. - Le 7, à 5 h. 45 m. du soir, on aperçoit un bolide allant de l'Est à l'Ouest. - Le 22, à minuit 55 m., on a ressenti dans tout le canton une secousse de tremblement de terre dans la direction du N.-O. au S.-E. - Les derniers jours du mois, le baromètre atteint une hauteur tout à fait exceptionnelle, le 30 au soir il indiquait 738^{mm}, chiffre qui ne s'est jamais vu pendant les 36 dernières années que se font des observations régulières à Neuchâtel.

Février : - Froid moyen, très sec, pas de neige. - Le 1^{er} on cueille un bouquet de primevères (*Primula acaulis*) dans le bois des Valangines. Le 11, des papillons et même une guêpe voltigent en divers endroits; dès le matin, les oiseaux gazouillent comme en été. Le 20, on cueille des hépatiques près de l'Hôtel de Chaumont. Du 26 Janvier au 26 Février, il n'est tombé ni pluie ni neige sur Neuchâtel.

Mars : - Chaud, fortes ondées, avec coups de tonnerre. - Du 1^{er} au 15, le lac monte d'un mètre; cote du 16 au matin: 430^{mm}60. A la suite de fortes pluies, inondations du 8 au 10 au Socle, aux Éplatures, au Val-de-Travers, à la Brévine et à Boudry. - Le 22, à 3 h. du soir, coups de tonnerre au sud, abricotiers fleuris à Vieux-Châtel.

Avril : - Froid, neige comme il n'y en a pas eu de tout l'hiver. - Le 8, arrivée des premières hirondelles. Les 12 et 13, tempête de neige sur tout le pays; aux Montagnes, la couche est de 25 cm.; à Chaumont, 35 cm.

Mai : - Vent du Nord-Est parfois assez violent; retour de froid. - Les 21 et 22, neige sur le Jura et dans les vallées moyennes, pas de gel au vignoble. - Le 7, commencement de la floraison des lilas et marronniers.

Juin : - Très variable, pluies fréquentes; 3 matins brouillard. - Le 2, signe fleurie à Chantemerle.

Juillet : - Orages fréquents (9) accompagnés de pluies torrentielles. Deux matins brouillard. - Le 7, violent orage accompagné de grêle à la Sagne et à Cernier. - Les 21 et 22, orages sur Neuchâtel, le premier jour, il tombe en quelques minutes 42^{mm} d'eau; le second jour s'abat une colonne de grêle: peu de dégâts.

Août : - Pluies fréquentes; par moments, température relativement basse: ainsi dans la nuit du 17 au 18, le thermomètre descend à +5° à Neuchâtel et à -1°5 à La Châtaine. - Le 27, il neige aux Verrières et sur la montagne de Boudry; le 28, à la Brévine.

Septembre : Même temps qu'en Août. Dans la nuit du 8 au 9, une colonne de grêle s'abat sur une partie du vignoble d'Auvernier et cause des dégâts assez importants. - Le 20, on remarque de nombreux départs d'hirondelles. - Le 25, neige sur tout le Jura; à Neuchâtel, il tombe 48^{mm} d'eau. - Le 26, à St-Blaise, un pommier et un lilas sont couverts de fleurs magnifiques.

Octobre : - Même temps plusieurs que les mois précédents. Aux Montagnes, fortes chutes de neige du 16 au 23: environ 85^{cm}. - Le 11, de 9 h. 10 m. à 9 h. 25 m. du soir, orage accompagné de fréquents éclairs et violents coups de tonnerre. - Le 14, levée du ban des vendanges.

Novembre : - Temps couvert, brumeux, mais moins humide que les mois précédents. - Le 2, le lac atteint la cote 431^{mm}05; c'est la plus élevée enregistrée ces dernières années. - Le 4, première gelée blanche à Neuchâtel. - Le 20, entre 9 et 10 h. du soir, plusieurs éclairs avec roulements de tonnerre. - Le 21 au soir, quelques flocons de neige à Neuchâtel, les premiers de la saison. - Le 24, le Doubs est gelé assez fortement pour supporter les patineurs.

Décembre : - Temps couvert, brumeux. - Le 6, le baromètre indique 695^{mm}8. - Le 17, première chute de neige sur Neuchâtel (12^{cm}), suivie d'une seconde de 10^{cm}.

Albin Guinand.